



## *Pax Romana* : un des vecteurs de diffusion du maritainisme (1939-1952)

Jean-Philippe Warren

Volume 79, numéro 1, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014855ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014855ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Warren, J.-P. (2013). *Pax Romana* : un des vecteurs de diffusion du maritainisme (1939-1952). *Études d'histoire religieuse*, 79(1), 71–91. <https://doi.org/10.7202/1014855ar>

Résumé de l'article

Cet article s'intéresse aux idées sociopolitiques véhiculées au Québec par *Pax Romana*. Bien que cette organisation se soit voulue à la base un simple lieu d'échanges entre catholiques, la fédération de Fribourg ne se bornait pas à planifier de manière très générale des rencontres en haut lieu ou à favoriser *in abstracto* le dialogue entre nations: elle diffusait aussi une idéologie. Elle offrait à la fois un cadre de réflexion et une certaine orientation à ceux qui participaient à ses assises. Revenir sur cette pensée, en identifier les diffuseurs, c'est du même coup dégager les formes d'échanges qui structuraient de l'intérieur *Pax Romana* et pouvoir, dans un même élan, en situer les membres sur une cartographie particulière du monde intellectuel catholique des années 1930 à 1950.

## ***Pax Romana* : un des vecteurs de diffusion du maritainisme (1939-1952)**

Jean-Philippe Warren<sup>1</sup>

**Résumé :** Cet article s'intéresse aux idées sociopolitiques véhiculées au Québec par *Pax Romana*. Bien que cette organisation se soit voulue à la base un simple lieu d'échanges entre catholiques, la fédération de Fribourg ne se bornait pas à planifier de manière très générale des rencontres en haut lieu ou à favoriser *in abstracto* le dialogue entre nations : elle diffusait aussi une idéologie. Elle offrait à la fois un cadre de réflexion et une certaine orientation à ceux qui participaient à ses assises. Revenir sur cette pensée, en identifier les diffuseurs, c'est du même coup dégager les formes d'échanges qui structuraient de l'intérieur *Pax Romana* et pouvoir, dans un même élan, en situer les membres sur une cartographie particulière du monde intellectuel catholique des années 1930 à 1950.

**Abstract:** This paper focuses on the socio-political ideas conveyed by *Pax Romana* in the Province of Quebec. Although this organization presented itself as a simple base of exchange between Catholics, the Federation of Fribourg did not limit itself to planning very general meetings in various places and promote an abstract dialogue between nations : it also disseminated a specific ideology. It offered a conceptual framework and a certain political orientation to those who participated in its activities. By revisiting its ideological background and identifying who were its most important promoters, this paper underlines the forms of exchange that structured *Pax Romana* from the inside and, by the same token, helps to locate its members on a particular map of the Catholic intellectual world from 1930 to 1950.

Bien que peu connu en dehors des cercles spécialisés d'histoire religieuse, les branches canadiennes-françaises de *Pax Romana*<sup>2</sup> ont fait

---

1. Jean-Philippe Warren est professeur de sociologie et titulaire de la Chaire d'études sur le Québec à l'Université Concordia.

2. Rappelons quelques faits historiques. Le Mouvement international des étudiants catholiques, plus connu sous le nom de *Pax Romana*, fut fondé à Fribourg en 1921, au lendemain de la Première Guerre mondiale, par des étudiants d'Hollande, d'Espagne et de

l'objet d'un important article de Pierre Savard il y a maintenant vingt ans dans les *Cahiers des dix*<sup>3</sup>. Très fouillé, bien documenté, le travail de Pierre Savard nous renseigne sur le rôle nodal joué par l'organisme dans l'établissement d'un certain sens international chez les jeunes Canadiens français. «*Pax Romana*, écrivait Savard avec justesse, a constitué la première grande fenêtre ouverte sur le monde et la vie internationale pour les étudiants des universités canadiennes-françaises<sup>4</sup>.» Dans ce dossier d'*Études d'histoire religieuse*, centré sur l'analyse des réseaux catholiques québécois au XX<sup>e</sup> siècle, il n'est pas inutile, par conséquent, de revenir sur le rayonnement de cette institution afin d'en dégager la toile. Car bien que *Pax Romana*

---

Suisse (trois pays restés neutres durant le conflit) qui souhaitaient favoriser la concorde dans le monde sous l'autorité des souverains pontifes. À un moment où l'Action catholique spécialisée n'existait pas encore (la Jeunesse ouvrière chrétienne fut fondée en 1924 et la Jeunesse étudiante chrétienne, en 1929), on cherchait en outre des voies nouvelles pour évangéliser un milieu universitaire de plus en plus réfractaire à la doctrine catholique et réconcilier la foi et la science. Afin de réaliser cet objectif pour le moins ambitieux, on croyait indispensable d'unir les forces catholiques du monde entier en une vaste «internationale» qui puisse répondre non seulement à l'internationale communiste qui étendait son emprise sur les milieux intellectuels (Lire à ce sujet l'intéressante brochure du père Remigius Dieteren, «Catholiques de tous les pays, unissez-vous!», *L'œuvre des Tracts*, Montréal, n° 342, décembre 1947) mais aussi à la Société des nations, fondée deux ans plus tôt (1919) à Genève. En 1947, la fédération se dotait d'une deuxième section : à côté de la branche proprement universitaire (MIEC) était créée une branche des professions libérales, le Mouvement international des intellectuels catholiques (MIIC), qui regroupait les catholiques des milieux professionnels (juristes, médecins, ingénieurs, philosophes, etc.) afin de prolonger auprès des diplômés l'action entreprise dans les institutions d'enseignement supérieur. *Pax Romana* connut un essor rapide dans un grand nombre de pays. En 1952, elle comptait 82 fédérations d'étudiants et 46 associations de diplômés universitaires répartis sur 46 pays des cinq continents. (Sur l'histoire de *Pax Romana*, lire Guillaume de Weck, *Histoire de la Confédération internationale des étudiants catholiques. «Pax Romana» (1887-1921-1946)*, Fribourg, [s.n.], 1946. [s.a.], *Pax Romana de 1946 à 1950*, Fribourg, *Pax Romana*, circa 1950. Ramon Sugranyes de Franch, «*Pax Romana* : son histoire», dans *Pax Romana, 1921-1981, Fondation et développement*, Fribourg, Éditions universitaires Fribourg, 1981, p. 31-48. Ramon Sugranyes de Franch, *Le Christ dans le monde. Les organisations internationales catholiques*, Paris, Fayard, 1972. Michel Logie, «Quelques mots d'histoire», *JEC* (Montréal), mai 1939, p. 3. Sur le mouvement catholique international, lire Giovanni Hoyois, «Le mouvement international catholique», Montréal, *L'œuvre des Tracts*, n° 350, août 1948). Au Canada, c'est en 1935 qu'une Fédération canadienne des étudiants catholiques (FCÉC) fut fondée sous l'impulsion de représentants des universités Laval, de Montréal et d'Ottawa. Afin de donner plus de continuité à l'organisation, affectée par un grand roulement de personnel, la FCÉC devenait en 1942 la Fédération canadienne des universitaires catholiques (FCUC), ce qui lui permettait de regrouper, cinq ans avant la création du MIIC, les étudiants des dernières classes du collège classique, les étudiants inscrits à l'université et les professionnels. ([s.a.], «Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques», *Le Carabin*, 21 février 1942, p. 9)

3. Pierre Savard, «*Pax Romana*, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde», *Cahiers des dix*, 1992, 279-323.

4. *Ibid.*, p. 320.

se soit voulu à la base un simple lieu d'échanges entre catholiques<sup>5</sup>, la fédération de Fribourg ne se bornait pas à planifier de manière très générale des rencontres en haut lieu ou à favoriser *in abstracto* le dialogue entre nations : elle diffusait aussi une idéologie. Elle offrait à la fois un cadre de réflexion et une certaine orientation à ceux qui participaient à ses assises. Revenir sur cette pensée, en identifier les diffuseurs, c'est du même coup dégager les formes d'échanges qui structuraient de l'intérieur *Pax Romana* et pouvoir, dans un même élan, en situer les membres sur une cartographie particulière du monde intellectuel catholique des années 1930 à 1950.

Pour l'heure, la seule étude historique dont nous disposons qui s'attarde à l'arrière-fond intellectuel de *Pax Romana* au Canada français, est incluse dans les quelques pages que Nicole Neatby lui consacre dans son ouvrage *Carabins ou activistes ?* À en croire l'auteure, le projet de rechristianisation mis de l'avant par l'organisation serait « tout à fait conforme aux ambitions de régénération spirituelle véhiculées par les leaders étudiants traditionnalistes<sup>6</sup> ». « Un bref survol des ambitions de ce regroupement supranational confirme, écrit l'historienne, à quel point *Pax Romana* soutient des idéaux qui se conforment à la vision du monde des leaders étudiants traditionnels<sup>7</sup>. » J'ai déjà dit ailleurs que la tentative de distinction entre « traditionnalistes » et « modernistes » posait problème dans la thèse de Neatby<sup>8</sup>. Cette remarque me semble s'appliquer tout particulièrement en ce qui concerne *Pax Romana*, puisque cet organisme a entre autres servi à diffuser, comme je tenterai de le démontrer, la pensée du philosophe français Jacques Maritain (1882-1973) et que les propos de ce dernier ne peuvent être ramenés, sans les trahir, à l'opposition manichéenne entre Anciens et Modernes. Il serait en effet pour le moins réducteur de vouloir placer Maritain, un homme aussi farouchement thomiste qu'il était démocrate, sur une échelle graduée du progressisme.

Afin de mieux saisir comment le maître de Meudon a pu avoir une influence dans les cercles de *Pax Romana* canadiens-français, je procéderai

---

5. « Les contacts internationaux, les congrès n'ont jamais eu d'autres objectifs que de favoriser le rapprochement entre universitaires catholiques. Ces contacts, ces échanges de vues peuvent provoquer – et c'est ce que *Pax Romana* désire ardemment – la création et le développement dans chaque pays d'un solide mouvement universitaire catholique. » Fernand Côté, « *Pax Romana* à vol d'oiseau », *Quartier latin*, 14 mars 1952, p. 4.

6. Nicole Neatby, *Carabins ou activistes ? L'idéalisme et la radicalisation de la pensée étudiante à l'Université de Montréal au temps du duplessisme*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1999, p. 49.

7. *Ibid.*, p. 47.

8. Jean-Philippe Warren, « Compte rendu de Nicole Neatby, *Carabins ou activistes ?* », *Recherches sociographiques*, vol. 42, n° 1, 2001, p. 168-170. Karine Hébert juge elle aussi les étiquettes de Neatby inadéquates. Voir *Impatient d'être soi-même : les étudiants montréalais, 1895-1960*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2008, p. 212.

en deux temps. En premier lieu, cet article s'attache à une comparaison des discours et des délégations de deux congrès de *Pax Romana*, à savoir celui de Washington et New York, en 1939, et celui de Toronto, Ottawa, Montréal et Québec, en 1952. Cette sélection s'explique facilement : le congrès de 1939 est non seulement le premier auquel des Canadiens français participent en masse mais il correspond, grâce à l'intérêt soutenu qu'il génère, à un « véritable démarrage de *Pax Romana* au Canada<sup>9</sup> ». Quant au congrès de 1952, il est le premier tenu en sol canadien, aucun congrès annuel n'ayant eu lieu pendant la guerre<sup>10</sup>. Malgré leur caractère ponctuel, ces deux rencontres internationales, « fenêtres d'observation uniques sur l'Église<sup>11</sup> », éclairent avec force certaines des ruptures et constantes de la conscience catholique canadienne-française dans l'immédiat avant et après-guerre en marquant l'évolution des thématiques et les changements dans la composition des congressistes<sup>12</sup>. Elles nous offrent le portrait en deux temps des réseaux au sein desquels s'inscrivaient les jeunes Canadiens de langue française et nous aident par conséquent à dégager, en prolongement du remarquable travail

---

9. Pierre Savard, « *Pax Romana*, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde », p. 284.

10. Ce qui n'empêche pas les membres de *Pax Romana* d'être actifs pendant le conflit, en particulier en envoyant des secours aux étudiants éprouvés par la guerre et en participant à des journées d'études.

11. Bernard Minvielle, *L'apostolat des laïcs à la veille du Concile (1949-1959). Histoire des Congrès mondiaux de 1951 et 1957*, Fribourg, Éditions universitaires Fribourg, 2001, p. 11.

12. Il y eut bien entendu d'autres rencontres de *Pax Romana* entre 1939 et 1952. Par exemple, une conférence interaméricaine fut tenue à Bogota (Colombie) en juillet 1941, à laquelle participèrent six délégués canadiens. Le chef de la délégation canadienne en profita pour visiter la plupart des pays d'Amérique du sud afin d'y étudier la situation des universités catholiques et bâtir des liens. Pierre de Grandpré, « Les nouvelles universitaires », *Le Devoir*, 6 mai 1946. De plus, des dirigeants de *Pax Romana* venaient parfois au Canada, comme lorsque Joachim Ruiz-Gimenez fit un saut à Montréal en novembre 1945. [s.a.], « Le prochain congrès de "*Pax Romana*" », *Le Devoir*, 20 novembre 1945. Enfin, *Pax Romana* est très présent pendant ces années à travers les efforts déployés par ses membres canadiens pour aider les étudiants catholiques éprouvés par la guerre, notamment ceux visant l'établissement et le financement du Fonds mondial de secours aux étudiants, basé à Genève. Bernard Fournier, *Mouvements de jeunes et socialisation politique : la dynamique de la J.É.C. à l'époque de Gérard Pelletier*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1988, p. 72-73.

de Florian Michel<sup>13</sup>, les lieux de transition de la philosophie de Maritain au Québec de la « Grande noirceur »<sup>14</sup>.

Dans un deuxième temps, le présent article entend indiquer les inflexions que la pensée maritainienne donnait aux débats intellectuels canadiens-français du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, à l'occasion des congrès et journées d'études de *Pax Romana*, les entrevues des participants, les extraits des discours, les articles d'information et les émissions radiophoniques permettaient aux Canadiens français de se familiariser non seulement avec les structures formelles de l'organisation, mais également avec un véritable internationalisme basé sur une réappropriation de la place du laïc et du temporel dans la vie des chrétiens. En ce sens, l'enseignement de Maritain n'allait pas de soi et heurtait de front la posture des lecteurs de *L'Action nationale* qui s'imaginaient le plus souvent comme des croisés ayant à défendre leur forteresse culturelle contre les assauts répétés d'ennemis extérieurs (dont les Juifs, les francs-maçons, les communistes, les Anglais, les anglicismes, les mauvais livres, etc.<sup>15</sup>). Faire partie de *Pax Romana* impliquait donc pour ses membres une certaine rupture, voire une rupture certaine, avec les présupposés politiques dominants de l'intelligentsia canadienne-française de l'époque.

## 1. Le congrès de 1939

Le congrès de 1939 eut lieu à la *Catholic University of America*, du 27 août au 2 septembre, puis à l'université Fordham, un établissement jésuite, du 3 au 9 septembre, sous le thème « le rôle de l'université dans l'action catholique nationale<sup>16</sup> ». Des personnalités éminentes du monde catholique y prononcèrent des allocutions substantielles, mais comme le notait un observateur américain, au-delà des discours des intellectuels laïcs et des prélats, « la dimension la plus intéressante, en vérité, [était] les contacts personnels que les étudiants [...] avaient] avec leurs confrères et consœurs

---

13. Florian Michel, *La pensée catholique en Amérique du Nord : Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis années (1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010. Sur le même sujet, lire aussi Jean-Philippe Warren, « Maritain, le renouveau thomiste et l'enseignement de la philosophie au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 3, septembre-décembre 2011, p. 881-892. Sur la diffusion de la pensée de Maritain en Europe, lire Charles Andras et al. (dir.), *Jacques Maritain en Europe. La réception de sa pensée*, Paris, Beauchesne, 1996.

14. Yvan Lamonde et Cécile Facal, « Jacques et Raïssa Maritain au Québec et au Canada français : une bibliographie », *Mens*, vol. VIII, n° 1, automne 2007, p. 157-274.

15. Pascale Ryan, *Penser la nation. La Ligue d'action nationale, 1917-1960*, Montréal, Leméac, 2006.

16. Le programme détaillé du 18<sup>ème</sup> congrès international se trouve dans le Fonds de l'Action catholique canadienne de l'Université de Montréal, P16 (M1, 156).

des nations étrangères<sup>17</sup>». Jeunes et vieux, femmes et hommes, laïcs et religieux, Dominicains et Clercs de Sainte-Croix, médecins et ingénieurs, francophones et lusophones, professeurs et étudiants, Argentins et Allemands se mêlaient en une foule bigarrée. «Il ne s'agissait plus de lire, d'étudier, mais de converser, de sympathiser, et ce n'est pas le moindre des avantages que d'avoir pris contact, eux de la vieille Europe, nous de la jeune Amérique<sup>18</sup>.» En particulier, les heures de repas étaient propices à la communication des impressions et des opinions de chacun.

Ici groupes français, belges, polonais, péruviens, là groupes chiliens, colombiens, allemands, anglais, canadiens : c'était vraiment charmant d'entendre ces divers accents, quelques-uns très doux, d'autres graves, chantant ou entrecoupés, accents fortement marqués ou inflexions nuancées ; mais bientôt les tables se formèrent comme cela sans plus de recherches, autant de petites sociétés des nations<sup>19</sup>.»

La taille du congrès impressionne. Plus de trois cents délégués étaient venus de partout dans le monde, parmi lesquels on dénombrait 70 Sud-Américains et plus de 150 Européens (les Britanniques et les Français arrivaient au premier rang, suivis des Belges et des Hollandais, puis des Allemands, Irlandais, Italiens, Espagnols et Lithuaniens, pour un total de trente pays<sup>20</sup>). La délégation canadienne était la plus imposante, avec ses 24 prêtres et ses 64 laïcs (24 femmes et 40 hommes), constituant à peu près le quart de tous les délégués présents. Les religieux canadiens-français étaient représentés, entre autres, par M<sup>gr</sup> Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants de l'Université de Montréal, le jésuite Henri Samson, ainsi que les pères Germain-Marie Lalonde, Clément Cormier, Georges-Henri Lévesque, Émile Deguire et Jules Poitras. Parmi les hommes laïcs, apparaissaient les noms de Daniel Johnson, qui présidait la délégation à titre de membre du comité de direction international de *Pax Romana*, François Desmarais, Benoit Baril (secrétaire général de la Fédération canadienne des étudiants catholiques, FCÉC), Jean-Charles Falardeau, Sam Gagné, Roger Marier, Roger Duhamel, Jean Drapeau, André Bachand, Marcel Thérien, Gérard Plourde, Jacques Genest, Gérard Pelletier et Paul Lorrain. Chez les femmes, on distinguait parmi l'ambassade, Suzanne Manny, Alec Leduc, Armandine Lamontagne,

---

17. John LaFarge, s.j., «*Pax Romana* Congress Rallies Soldiers of Thought. Catholic Students of the World Gather for Mutual Aid», *America*, 5 août 1939, p. 389.

18. Eva Cayer, g.m.c.l., «*Pax Romana*», *Bulletin des gardes-malades catholiques*, janvier 1940, p. 6. Cayer venait de recevoir son diplôme (1937) de l'*American Society of Clinical Pathology* et servira comme infirmière militaire pendant la guerre.

19. Antonio Poulin, s. j., «Le dix-huitième congrès de *Pax Romana*», *Le Messager canadien du sacré-cœur*, 1939-1940, p. 559.

20. Antonio Poulin donne une liste assez exacte des délégués selon les pays, divisés en trois catégories (hommes, femmes et prêtres). «Le dix-huitième congrès de *Pax Romana*», p. 560-561.

Madeleine Labrecque, Agnès Coffrey, Jeanne Gascon, Marguerite Lalonde, Blanche Hallé, Anita Girard et Simonne Monet.

La majorité de ces gens était (ou allait être) associée de près au renouveau catholique et aux efforts de réformes sociales. Les pères Cormier et Lévesque furent les instigateurs d'une rénovation de l'enseignement des sciences sociales au Nouveau-Brunswick et au Québec, respectivement<sup>21</sup>. Jean-Charles Falardeau, Roger Marier et Eugène Bussière, trois étudiants de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, défendaient une réconciliation des principes religieux et des méthodes d'investigation contemporaines<sup>22</sup>. Le jésuite Henri Samson, psychiatre, encourageait l'introduction au Québec des approches thérapeutiques freudiennes. Marcel Thérien fut l'un des fondateurs de l'Ordre de Bon Temps<sup>23</sup>. Roger Duhamel était l'un des principaux collaborateurs de la revue *La [Nouvelle] Relève* (1934-1948). Enfin, plusieurs des jeunes nommés dans les comptes rendus des journées de 1939, ou dont on connaît la présence aux États-Unis par des témoignages, faisaient partie de la JEC dont on a pu dire qu'elle avait joué un rôle primordial dans l'affirmation des volontés d'*aggiornamento* religieux et social avant la Révolution tranquille<sup>24</sup>. Rocher cite, parmi les « prêtres remarquables » qu'il lui a été donné de croiser lors de son passage à la JEC, Deguire et Lalonde<sup>25</sup>. Le laïc Benoit Baril, premier président national de la JEC, allait être remplacé l'année suivante par Gérard Pelletier ; François Desmarais occupait pour sa part le poste de secrétaire général du mouvement. La dirigeante nationale de la JEC féminine, Simonne Monet (qui épousera Michel Chartrand), était accompagnée par trois militantes dynamiques, Alec Leduc (devenue Alec Pelletier après son mariage avec Gérard), Armandine Lamontagne et Suzanne Manny (qui occupa le poste de présidente de la JECf de 1939 à 1941).

---

21. Julien Massicotte, « Portrait d'un "fondateur dans l'âme" : Clément Cormier, pionnier des sciences sociales en Acadie du Nouveau-Brunswick », *Acadiensis*, vol. XXXVIII, n° 1, Hiver/Printemps 2009. Jean-Philippe Warren, *L'Engagement sociologique, La tradition sociologique du Québec francophone*, Montréal, Boréal, 2003.

22. Jean-Philippe Warren, *L'Engagement sociologique*.

23. Christine Tellier, *Jeunesse et poésie : de l'Ordre de Bon temps aux Éditions de l'Hexagone*, Saint-Laurent, Fides, 2003.

24. « C'était [La JEC] un engagement comme laïque, comme personne autonome et libre. Aujourd'hui, ça peut paraître pieux, mais c'était très révolutionnaire [...] » Gisèle Tremblay, « ... et je signe Simonne Monet Chartrand », *La vie en rose*, juin, juillet, août 1981, p. 12. Gabriel Clément, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 1972. Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène. L'Action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003. Michael Gauvreau, « From Rechristianization to Contestation : Catholic Values and Quebec Society, 1931-1970 », *Church History*, vol. 69, n° 4, décembre 2000, p. 803-833.

25. Guy Rocher, *Entre les rêves et l'histoire. Entretiens avec Georges Khal*, Montréal, VLB Éditeur, 1989.



Si la JEC canadienne-française sert à cette époque, tout comme ailleurs, de courroie de transmission aux idées de Jacques Maritain<sup>26</sup>, il est possible, jusqu'à un certain point, d'en dire autant de *Pax Romana*. Cela se conçoit sans peine dans la mesure où « la J.E.C. sera un vivier de membres de *Pax Romana* durant toute l'histoire de l'organisme<sup>27</sup> ». La continuité était naturelle pour les étudiants entre leur engagement dans les cercles jécistes aux collèges et dans le MIEC une fois parvenus à l'université<sup>28</sup>. Les membres de *Pax Romana* étaient, en quelque sorte, les aînés des jeunes unis sous la bannière de l'Action catholique spécialisée. « Par ses buts affichés, par l'appui des autorités ecclésiastiques, par la présence d'aumôniers et par la nature de ses activités, *Pax Romana* apparaît comme le mouvement par excellence d'Action catholique sur les campus universitaires<sup>29</sup> ». L'organisation de la délégation canadienne au congrès de Washington avait ainsi été assurée à la fois par la FCÉC et la Centrale jéciste de Montréal<sup>30</sup>. La forte présence de Maritain dans l'un et l'autre mouvement n'a donc pas de quoi surprendre.

Malgré l'absence de Maritain lui-même, le Congrès de 1939 assurait une grande visibilité aux thèses du philosophe. Les Canadiens français purent y entendre des présentations de la part de penseurs américains et européens qui gravitaient (de près ou de loin) autour de la figure de l'auteur d'*Humanisme intégral*. Cela ne veut certes pas dire qu'il n'y avait pas de nombreuses personnes présentes qui ne s'accordaient pas avec ses vues. Par exemple, le franquiste Robert-I. Gannon, président de l'université Fordham et à ce titre un des hôtes de *Pax Romana*, avait discuté quelques mois plus tôt avec Maritain de la possibilité de le faire venir comme directeur du programme supérieur de philosophie à son établissement, mais avait dû se résoudre à rompre les négociations quand les divergences politiques et théologiques entre les deux hommes étaient devenues trop apparentes<sup>31</sup>. Le portrait intellectuel d'ensemble au Congrès de 1939 est donc loin d'être unanime, mais les délégués canadiens-français à New York et Washington eurent tout

---

26. Jean-Philippe Warren, « Gérard Pelletier et *Cité libre* : la mystique personnaliste de la Révolution tranquille », *Société*, n<sup>os</sup> 20-21, été 1999, p. 313-346.

27. Pierre Savard, « *Pax Romana*, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde », p. 291.

28. C'est par exemple au congrès de *Pax Romana* de Fribourg, en 1946, que les délégués des JEC nationales ont décidé de fonder une JEC internationale sous l'impulsion de René Rémond et Pierre Juneau. Cela n'empêche pas la rivalité entre les deux groupes de dégénérer par la suite en conflits sourds, avec pour résultat que leurs relations sont tendes et minimes de 1947 à 1954.

29. Pierre Savard, « *Pax Romana*, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde », p. 298.

30. Antonio Poulin, s. j., « Le dix-huitième congrès de *Pax Romana* », p. 558.

31. Raymond A. Schroth, *The American Jesuits : A History*, New York, New York University Press, 2007, p. 206-207.

de même eu la chance de se confronter à des idées qui ne circulaient guère dans leur province<sup>32</sup>.

Trois conférenciers qui prirent la parole à New York et dont la presse québécoise a retenu les noms présentent un intérêt particulier pour notre propos. Il y a d'abord le père Gérard-B. Phelan, professeur à l'Institut d'études médiévales, à Toronto, qui avait été le premier à suggérer le nom de Maritain, dans les années 1920, lors des pourparlers ayant précédé la création de l'Institut. Phelan a été l'un de ceux qui ont le plus travaillé pour établir le maritainisme dans les études philosophiques au Canada et aux États-Unis<sup>33</sup>. Au moment de la remise de la médaille « cardinal Spellman-Thomas d'Aquin » en 1959 par l'Association philosophique catholique américaine, Maritain confiait toute son admiration et sa gratitude pour l'œuvre de son ami<sup>34</sup>. Un autre conférencier qui ne pouvait laisser indifférents les militants de *Pax Romana* est Roger Millot (1909-1973). Président de la Fédération catholique des étudiants de Paris, puis plus tard de la Fédération française des étudiants catholiques, Millot s'était placé très tôt sous l'enseigne de Maritain. Enfin, il y avait Yves Simon, l'un des correspondants les plus assidus de Maritain, comme le révèlent les quelque sept cents lettres échangées par les deux amis entre 1927 et la mort d'Yves Simon, survenue en 1961<sup>35</sup>.

Les exposés et les conversations que ces trois hommes avaient avec les délégués aidaient à faire connaître et reconnaître les idées de Maritain. Pendant la guerre, l'influence de ce dernier se fit sentir encore davantage pour des raisons à la fois géographiques et idéologiques. D'une part, les communications avec l'Europe étant devenues difficiles, le siège social de *Pax Romana* a été temporairement déménagé à Washington, sous la gouverne d'un Américain, Edward J. Kirchner, au moment même où les

---

32. Sur l'impact de la publication d'*Humanisme intégral*, en 1936, dix ans après la condamnation de *L'Action française*, lire Émile Poulat, « "Humanisme intégral" dans la culture des années trente », *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 187, décembre 1993, p. 139-174.

33. Un ancien étudiant de l'institut d'études médiévales de Toronto au début des années 1940, Emil L. Fackenheim, se rappelait au sujet de son passage dans l'établissement : « My Catholic teachers at the famed Toronto Institute of Medieval Studies then included luminaries such as Jacques Maritain and Etienne Gilson, and the less well known but equally outstanding Gerald B. Phelan. » Emil L. Fackenheim, « Jewish Philosophy in the Academy », in Michael L. Morgan (dir.), *Jewish Philosophers and Jewish Philosophy*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1996, p. 187. Lawrence Dewan, « Jacques Maritain's legacy in Canada », *Catholic Insight*, October 28, 2011. Florian Michel, *La pensée catholique en Amérique du Nord*.

34. Jacques Maritain, « Éloge académique du révérend docteur Gerald B. Phelan », dans *Œuvres complètes*, tome 10, 1952-1959, p. 1115-1118.

35. *Correspondance Jacques Maritain – Yves Simon*, tome 1, Les années françaises, tome 2, Les années américaines, édition établie et annotée par Florian Michel, Tours, CLD, 2008 et 2012.

États-Unis accueillait Maritain, retenu en Amérique du Nord par la déclaration de guerre. Très actif comme professeur à Princeton (1941-1942), puis à Columbia (1941-1944), invité à donner des conférences dans différents centres, lié par une correspondance abondante à de multiples personnalités publiques et savantes, le philosophe français en profita pour solidifier ses contacts dans le milieu universitaire où *Pax Romana* recrutait justement ses membres<sup>36</sup>. D'autre part, les États-Unis se trouvaient à être plus réceptifs que la vieille Europe aux idées dites « libérales » de Maritain. Ses conceptions du pluralisme, de la dignité de la personne et des droits humains s'accordaient davantage avec l'éthique américaine inspirée par l'idéal du *melting pot*, la poursuite individuelle du bonheur et les principes de la sacro-sainte constitution.

## 2. Le congrès de 1952

Entre 1939 et 1952, le paysage catholique a été bouleversé. La défaite du fascisme et la déroute du corporatisme ont consommé en retour le triomphe de la pensée maritainienne dans la plupart des cercles catholiques, ce qui n'était pas sans nourrir des tensions au sein du clergé. En mars 1952, Charles Journet mettait Maritain au courant de l'existence d'une brochure qui le prenait violemment à partie. Or, il est intéressant de constater que dans ce texte, intitulé « Un immense danger : le Maritainisme », l'auteur vilipendait l'intervention de Maritain lors de la réunion de *Pax Romana* d'avril 1947<sup>37</sup>. Les catholiques conservateurs s'inquiétaient en effet de ce que Maritain avait été invité à définir l'orientation du tout nouveau MIIC. Comme pour leur donner raison, l'aumônier du Mouvement, Adriano Bernareggi, dans un texte intitulé « Principes fondamentaux pour l'action des intellectuels catholiques dans le monde », n'hésitait pas à lier les déclarations les plus récentes du souverain pontife et celles de Maritain. Il déclarait : « L'idéal historique d'une nouvelle chrétienté profane, en opposition à la chrétienté sacrale du Moyen Âge, a été proposé, par exemple, par Maritain dans son *Humanisme intégral*. Et cet idéal [...] nous paraît répondre à la vérité historique de notre temps, ainsi que, par ailleurs, à la saine doctrine catholique<sup>38</sup>. »

La rencontre annuelle de *Pax Romana* de 1952 ne fit rien pour apaiser les soupçons des anti-maritainiens. Les quelque 600 personnes, venues de

---

36. Florian Michel, *La pensée catholique en Amérique du Nord*.

37. Le document est reproduit dans Charles Journet et Jacques Maritain, *Correspondance, vol. IV, 1950-1957*, [s. l.], Éditions Saint-Augustin, 2005, p. 869-876. Curieusement, la libelle est couronnée d'un exergue du cardinal Villeneuve, dont je ne sais à qui ou quoi il réfère : « Il est temps plus que jamais de crier : casse cou. »

38. Adriano Bernareggi, « Principes fondamentaux pour l'action des intellectuels catholiques dans le monde », p. 44-45.

47 pays<sup>39</sup>, qui déferlèrent au *St. Michael's College*, à Toronto (du 19 au 24 août), à l'Université d'Ottawa (le 25 août), à l'Université de Montréal (du 26 au 30 août) et à l'Université Laval (le 31 août et 1<sup>er</sup> septembre) pour entendre des conférences sur le thème de « La mission de l'université<sup>40</sup> » eurent droit à des exposés fortement inspirés par la philosophie maritainienne. On fit ainsi un accueil chaleureux à Roger Millot, le président sortant du MIIC (1947-1952). Se situant dès avant la guerre, comme on l'a vu, dans la droite ligne d'*Humanisme intégral*<sup>41</sup>, ce militant avait été marqué par ses luttes dans la résistance. Contre les tenants de la cléricatisation des institutions, il affirmait plus que jamais que, dans un monde laïcisé, *Pax Romana* « doit manifester son indépendance d'esprit et se démarquer de l'Action catholique en général<sup>42</sup> ». Sa conférence de 1947, prononcée au moment de la fondation du MIIC, assignait pour but à *Pax Romana* le programme énoncé par Maritain d'une « civilisation chrétienne dans son inspiration et sa réalité chrétienne évangéliquement, et qui correspond au climat historique de notre temps<sup>43</sup> ».

Nommons d'autres maritainiens parmi les orateurs. Gerard B. Phelan était de retour mais à titre, cette fois, de directeur de l'Institut d'études médiévales de *Notre-Dame University*. Professeur à l'université de Lille et à la Sorbonne, spécialiste du dialogue interreligieux, Olivier Lacombe a toujours considéré Maritain comme son maître et lui consacra même un livre<sup>44</sup>. Le Brésilien Alceu Amoroso Lima, directeur des affaires culturelles

---

39. Proximité oblige à une époque où les voyages sont encore difficiles, la moitié des 600 délégués viennent des États-Unis et du Canada, quoique *Pax Romana* regroupe, en 1952, 82 fédérations d'étudiants et 46 associations de diplômés en Europe, en Asie et dans les deux Amériques. Le programme détaillé du congrès se trouve dans le Fonds de l'Action catholique canadienne de l'Université de Montréal, P16 (M1, 156)

40. Les discussions du congrès sont résumées par un lecteur avide de Maritain, le jésuite Pierre Angers, dans « *Pax Romana chez nous* », *Relations*, n° 142, octobre 1952, p. 261-264. Sur l'influence de Maritain sur Angers, lire Éric Bédard, « Les origines personalistes du "renouveau pédagogique" ». Pierre Angers s.j. et l'activité éducative », dans Marc Chevrier (dir.), *Par-delà l'école machine. Critiques humanistes et modernes de la réforme pédagogique au Québec*, Québec, Éditions Multimonde, p. 135-172.

41. Claire Toupin-Guyot, *Modernité et christianisme : Le Centre catholique des intellectuels français (1941-1976). Itinéraire collectif d'un engagement*, thèse en histoire, Université Lumière-Lyon II, 2000.

42. Marie-Hélène Olivier, « L'engagement social d'un ingénieur humaniste », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 24, 1991, p. 46.

43. Roger Millot, « Présentation du Mouvement international des intellectuels catholiques », dans *Intellectuels dans la chrétienté*, [sans lieu], *Pax Romana*, 1948, p. 15-16.

44. Olivier Lacombe, *Jacques Maritain, la générosité de l'intelligence*, Tequi, 1991. Lire son témoignage dans « Le foyer de Meudon », *Cahiers Jacques Maritain*, n°s 4-5, novembre 1982, p. 85-87. Il vaut la peine de noter qu'il est, avec Antoinette Grunelius et le frère Heinz Schmitz, investi du droit moral sur l'œuvre de Jacques Maritain. René Mougel, « Olivier Lacombe et Jacques Maritain », *Nova et vetera*, vol. 77, n° 2, 2002, p. 63-74.

à la *Pan American Union*, dont le siège social était à Washington, s'était détaché des mouvements intégristes sous l'influence de Maritain avec qui il entretenait une riche correspondance. En 1947, il participait à la fondation de l'Organisation démocrate-chrétienne d'Amérique<sup>45</sup>. Enfin, Ramon Sugranyes de Franch (1911-2011), titulaire de la chaire de littératures ibériques à l'Université de Fribourg et l'un des membres les plus dynamiques du MIIC, apportait une autre touche maritainienne aux débats. Espagnol réfugié en France au moment de la guerre civile, il faisait partie des Comités pour la paix civile et religieuse dirigés par Maritain et s'était lié d'amitié, pendant le deuxième conflit mondial, avec le théologien Charles Journet. Dans les dernières années de sa vie active, Ramon Sugranyes a présidé l'Institut International Jacques Maritain<sup>46</sup>.

Ces individus se montrèrent fort actifs sur les commissions d'études qui accompagnaient la rencontre, souvent à titre de moniteurs ou de présidents. Le livre tiré des actes du congrès reproduit d'ailleurs les conférences de Phelan, Lacombe et Lima, en plus de celles de Jean Désy, Helmut Hatzfeld et M<sup>gr</sup> Alphonse-Marie Parent. Dans l'introduction du recueil, sir Hugh S. Taylor, professeur à l'Université Princeton et président du MIIC, affirmait d'emblée que les membres de *Pax Romana* étaient « les troupes de choc de l'Église militante » et qu'ils devaient par conséquent être armés des doctrines les plus sûres. C'est pourquoi il se réjouissait de la place occupée par les néo-thomistes au sein de l'organisme. « L'influence d'intellectuels tels que Maritain et Gilson, en Europe et dans les Amériques, est d'une énorme importance pour la tâche que nous nous sommes assignés<sup>47</sup>. » Jean Désy plaidait au même moment pour une restauration catholique qui fasse la part belle aux thèses maritainiennes. « Seul un humanisme intégral, comme l'appelle Jacques Maritain, et qui considère l'homme dans l'intégralité de son être naturel et surnaturel, peut contribuer effectivement à sa libération<sup>48</sup>. »

Devant cette présence notable des disciples ou alliés de Maritain lors des congrès de *Pax Romana*, on ne saurait s'étonner que ce soit ceux qui se sentaient les plus proches de l'auteur d'*Humanisme intégral* qui furent aimantés par l'organisme. C'est ainsi que, dès les années 1930, les Canadiens français qui se sentaient appelés par un engagement au sein de *Pax Romana*

---

45. Olivier Compagnon, *Jacques Maritain et l'Amérique du sud. Le modèle malgré lui*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

46. Ramon Sugranyes de Franch, « Les terroirs de l'Intellectuel chrétien », dans Michela Trisconi, *Mémoires engagées*, Fribourg, *Pax Romana* ICMICA – MIIC, 1997, p. 41-49.

47. Sir Hugh S. Taylor, « *Pax Romana* et son avenir », dans *Mission de l'université*, Paris, P. Lethielleux, 1953, p. 25.

48. Jean Désy, « Libération de l'homme » [1950], dans *Les sentiers de la culture*, Montréal, Fides, p. 135.

étaient souvent recrutés dans les rangs des disciples de Maritain. Présent au congrès de 1939, Duhamel favorisait la diffusion de la philosophie maritainienne au Québec dans les pages de *La Relève*<sup>49</sup>. Participant au même congrès, le directeur de Fides, le père Paul-Aimé Martin, placera trois ans plus tard la nouvelle maison d'édition sous le signe d'*Humanisme intégral*<sup>50</sup>. Guy Sylvestre, un des principaux propagandistes de la pensée de Maritain au pays<sup>51</sup>, fut élevé en 1950 au poste de président de la Fédération canadienne des universitaires catholiques (FCUC). Élu un an plus tard à l'assemblée interfédérale de Reims président mondial du MIEC, Rosaire Beaulé saluait pour sa part le verbe et la science de Vittorino Veronese, Olivier Lacombe et Ramon Sugramyes, tous des proches du maître de Meudon<sup>52</sup>. En attirant des candidats qui s'inscrivaient bien dans la philosophie dominante de la fédération, *Pax Romana* renforçait, tout naturellement, les réseaux maritainiens dans lesquels circulait une certaine élite catholique éclairée mondiale.

### 3. L'internationalisme maritainien

Ce que les participants canadiens-français de *Pax Romana* retenaient de la philosophie de Maritain, et plus globalement de l'éthique personnaliste<sup>53</sup>, c'était en premier lieu la réhabilitation du laïcat dans son rôle historique. Il leur était demandé de bâtir la cité chrétienne et d'assurer, à côté de la hiérarchie romaine, une tâche apostolique. En même temps qu'il enseignait le respect absolu du spirituel (sous le mot d'ordre « le spirituel d'abord ! »), Maritain insistait en effet sur l'autonomie du temporel. Dans cette sphère,

---

49. « La Relève se situera largement dans le courant néo-thomiste dont Maritain a été l'un des vigoureux artisans. » Jean-Charles Falardeau, « La génération de *La Relève* », dans *Notre Société et son Roman*, Montréal, Éditions H.M.H., 1967, p. 105. Yvan Lamonde, « La Relève (1934-1939) : Maritain et la crise spirituelle des années 1930 », *Les Cahiers des dix*, n° 62, 2008, p. 153-194. Yvan Cloutier, « De quelques usages québécois de Maritain : la génération de *La Relève* », dans Benoît Melançon et Pierre Popovic (dir), *Saint-Denys Garneau et La Relève*, Fides-CETUQ, 1995, p. 59-79.

50. Jacques Michon, *Fides : la grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998.

51. Il publie un hommage à Maritain en avril 1940 dans les pages de *La Rotonde* (p. 4-5) et décide de lui consacrer sa thèse de philosophie (restée inachevée). Il entretient avec les Maritain, Jacques et Raïssa, une correspondance substantielle.

52. Jean-Marie Déry, « Salut Rosaire. Interview », *La Rotonde*, 3 octobre 1951, p. 5.

53. E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon personnaliste de la Révolution tranquille*, Sillery, Septentrion, 2002. Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931- 1970*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005. Charles Blanchet, « Primauté du spirituel et passion du temporel dans l'œuvre de Jacques Maritain », dans Jean-Louis Allard, Charles Blanchet, Georges Cottier et Jean-Marie Mayeur (dir), *L'Humanisme intégral de Jacques Maritain*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1988, p. 43-86.

écrivait-il, il existait un relativisme d'options qui exigeait du catholique écoute et ouverture aux autres croyances et opinions que les siennes. Il en résultait une distinction majeure entre le plan spirituel où les chrétiens agissaient « en tant que » membres de l'Église, et le plan temporel où ils agissaient « en » catholiques. Les premiers gagnaient les âmes par le prosélytisme, et les deuxièmes par le témoignage vivant de la vérité. En d'autres termes, alors que là « ils agissent pour le bien commun de l'Église, pour le salut des âmes, pour l'expansion du Royaume de Dieu, et comme auxiliaire de la hiérarchie », ici ils agissent « comme membres de la communauté terrestre » et comme citoyens<sup>54</sup>.

Une autre importante leçon que les lecteurs de Maritain tiraient de son œuvre, c'était une critique sans concession des mouvements fascistes, antisémites et nationalistes<sup>55</sup>. Pour Maritain, le nationalisme était l'une des idoles au pied de laquelle les populations oubliaient de prier leur vrai Dieu. Par son insistance sur le pluralisme des valeurs dans le domaine politique, le maritainisme se prêtait au contraire à un certain internationalisme. « Appel de pleine humanité, provocation à la plus haute sainteté, le projet maritain [sic] avait de quoi séduire les jeunes chrétiens issus de la guerre et convoqués sur le chantier du monde<sup>56</sup>. » Cet appel sera encore plus puissant dans l'après-guerre, grâce au *nihil obstat* accordé par les plus hautes instances vaticanes dans un moment de profond espoir soulevé par les initiatives pacifistes à l'échelle planétaire. « C'était le temps où le monde occidental vivait dans l'euphorie de la paix retrouvée, sous l'égide des Nations-Unies, pendant les meilleures années du pontificat de Pie XII, alors que monseigneur Giovanni Battista Montini était son plus proche collaborateur. L'appui que *Pax Romana* a rencontré auprès de lui était total<sup>57</sup>. » Cet « éveil des catholique français à la dimension internationale de leur option religieuse », déjà sensible dans

---

54. Jacques Maritain, « Les civilisations humaines et le rôle des chrétiens », dans *Intellectuels dans la chrétienté*, [sans lieu], *Pax Romana*, 1948, p. 102. C'est cette distinction qui sera à la racine d'un des différends entre le chanoine Groulx et le père Georges-Henri Lévesque, quand celui-ci reprendra la distinction de Maritain pour l'appliquer à l'Action catholique au Canada. « Dossier Lionel Groulx – Georges-Henri Lévesque », *Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, No 2, été 1994, p. 59-118.

55. John Hellman, « The Anti-Democratic Impulse in Catholicism : Jacques Maritain, Yves Simon, and Charles de Gaulle during World War I », *Journal of the Church and State*, été 1991, p. 453-471.

56. Bernard Minvielle, p. 41.

57. Ramon Sugranyes de Franch, « Le mouvement international des intellectuels catholiques au bout de quarante ans », *Mémoire et espérance, 1947-1987, Pax Romana MIIC – ICMICA*, Genève, Secrétariat général *Pax Romana*, 1987, p. 3. Sur les liens entre l'Église et l'ONU au lendemain de la guerre, lire Richard Arès, *L'Église catholique et l'organisation de la société internationale contemporaine (1939-1949)*, Montréal, Les Facultés de Philosophie et de Théologie de la Compagnie de Jésus à Montréal, 1949, p. 58-82.

l'entre-deux-guerres, est considéré par Jacques Gadille comme « l'une des mutations majeures, la plus radicale peut-être » de toutes celles qui bouleversèrent la catholicité pendant cette période<sup>58</sup>.

Ces deux chantiers, qui auraient pu paraître anodins en d'autres circonstances, avaient, comme on l'imagine sans peine, une profonde résonance dans certains milieux d'un Canada français dominé par le clérical-nationalisme. Ils évoquaient l'idée d'une « sainteté profane » pour les laïcs qui voulaient servir Dieu et l'Église en dehors des structures ecclésiales. Le maritainisme enseignait à cet égard le respect du rôle propre des laïcs, ce qui sanctionnait la séparation définitive du trône et de l'autel, et la méfiance face aux mouvances ethnicistes, ce qui invitait à distinguer de façon nette la langue et la foi. Le rôle du maître de Meudon dans l'essor d'une démocratie renouvelée et dans la condamnation de *L'Action française* était tout de suite interprété comme une caution donnée à une certaine laïcisation des institutions (syndicats, écoles, coopératives, etc.) et à certaines formes de mondialisme (œcuménisme, pluralisme, etc.). Dans un entretien accordé aux collaborateurs de *La Relève* au printemps 1939, quelques mois avant le congrès de Washington, Maritain avait précisément dénoncé « les mystiques nationalistes » et plaidé en faveur d'une démocratie « fondée sur la dignité de la personne humaine, image de Dieu<sup>59</sup> ». Il y avait là le ferment d'une contestation d'ensemble d'un certain discours nationaliste et cléricaliste encore très prégnant dans le milieu intellectuel canadien-français.

C'est ainsi qu'une des conséquences principales de l'engagement des jeunes Canadiens français dans *Pax Romana* fut d'élargir leurs horizons aux problèmes les plus globaux et ne plus s'en tenir aux « appels de la race » et au patriotisme chauvin des disciples de l'abbé Groulx. Ils prenaient de plus en plus conscience de l'importance de s'engager dans les institutions supra-étatiques afin d'orienter comme laïcs chrétiens la marche de l'humanité. « Il faut que sur le plan international, les étudiants et les professionnels catholiques soient "représentés" plus qu'ils ne le sont actuellement<sup>60</sup>. » On insistait sur la nécessité pour les universitaires catholiques groupés par *Pax Romana* de s'investir dans le monde et d'y pratiquer toute l'étendue de leur charité.

---

58. Jacques Gadille, « Conscience internationale et conscience sociale dans les milieux catholiques d'expression française dans l'entre-deux-guerres », *Relations internationales*, n° 27, automne 1981, p. 361.

59. Claude Hurtubise, « Entretien avec Jacques Maritain sur la démocratie », *La Relève*, quatrième série, huitième cahier, mars 1939, p. 227-230, cité par Yvan Lamonde, *Cahiers des Dix*, p. 184.

60. Fernand Côté, « *Pax Romana* à vol d'oiseau », *Quartier latin*, 14 mars 1952, p. 4.



Étant mieux préparés à la tâche de reconquête dans le monde, ils doivent se mettre sérieusement à l'étude des problèmes en regard des données propres à chaque nation pour passer ensuite sur le plan international. [...] Telle est la tâche à laquelle ils doivent se dévouer. Il faudra ensuite s'unir avec les gens de bonne volonté qui ne partagent pas notre idéologie, mais qui veulent néanmoins changer le monde<sup>61</sup>.

Camille Laurin, qui avait connu plusieurs leaders de *Pax Romana* lors d'un séjour prolongé en Europe, fut nommé secrétaire général de la branche canadienne en 1950. Selon son biographe, c'est dans la foulée, entre autres, des échanges avec les membres de cet organisme qu'il s'est peu à peu éloigné des idées conservatrices qu'il avait cultivées plus jeune. « Il n'y a plus de place dans un monde devenu trop petit pour une action isolée, soutenait à cette époque Camille Laurin, mais tous les problèmes doivent être envisagés dans une perspective universelle<sup>62</sup>. » C'est aussi ce que croyait Jean Arès, président national de *Pax Romana* en 1954, qui écrivait en 1952 dans la *Revue juridique Thémis* de l'Université de Montréal, où il était étudiant en droit, que, fuyant les bigoteries, les chrétiens devaient insuffler dans les grands organismes publics un humanisme véritable<sup>63</sup>.

Prenant au mot le « distinguer pour unir » de Maritain, les Canadiens français regroupés dans *Pax Romana* en sont venus à concevoir un monde bâti sur le modèle de leur propre organisme, c'est-à-dire une grande fédération où les différences de classes, d'origines, de partis, de cultures et de langues seraient transcendées par la communion aux valeurs « éternelles et universelles » de l'Évangile. Par son secrétariat et ses sous-secrétariats, par ses congrès annuels et ses rencontres ponctuelles, par ses publications multilingues, *Pax Romana* incarnait déjà dans sa pratique la promesse d'une collaboration dynamique de la jeunesse catholique du monde entier. Son fonctionnement fédératif basé sur l'adhésion d'organisations nationales ressemblait à une petite société des nations, où les différences de chaque groupe étaient respectées dans la quête du bien commun. La Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies indiquait le chemin d'une telle politique à la fois « mondialiste » et fidèle à la richesse des cultures, mais aussi les États multinationaux qui aspiraient à embrasser

---

61. [s.a.], « Aux assises nationales de la Fédération canadienne des Universitaires catholiques », *Revue de l'Université d'Ottawa*, 18<sup>ème</sup> année, 1948, p. 177.

62. Cité par Jean-Claude Picard, *Camille Laurin. L'Homme debout*, Montréal, Boréal, p. 75. Cette déclaration a été faite quelques semaines après sa participation à une importante conférence, en Allemagne, de l'*International Student Service* (ISS).

63. Jean Arès, « Conscience politique et humanisme », *Themis*, 2<sup>ème</sup> année, avril 1952, p. 227-234.

leur propre diversité sans rien renier de la réalité concrète des langues et des mœurs<sup>64</sup>.

C'est tout naturellement que les membres canadiens-français de *Pax Romana* en venaient à appliquer les principes fédératifs de leur regroupement à un Canada polarisé par les rivalités entre citoyens de langue française et de langue anglaise. Refusant de céder à un nationalisme défensif et cocardier, ils rêvaient d'un pays qui puisse réaliser *hic et nunc* les promesses de réconciliation portées par l'humanisme intégral de Maritain. « Nous aussi au Canada, nous avons un idéal commun : le Canada. Serrons donc nos rangs sans préjugés de race, et travaillons ensemble à faire de notre pays ce que *Pax Romana* fait de ses fédérations : un ensemble harmonieux, plus fort parce que beau, parce que solidaire<sup>65</sup>. » Convaincus de la justesse de l'idée fédérative dans un pays dont la confédération était éprouvée depuis l'entre-deux-guerres par des tensions ethniques<sup>66</sup>, les membres francophones de la FCUC ne se contentaient pas de bilinguifier leur organisation, en 1951, mais portaient à la conquête des institutions pancanadiennes comme Radio-Canada, le Conseil des arts, la Bibliothèque nationale à Ottawa ou la diplomatie fédérale. Premier fonctionnaire de carrière du ministère des Affaires étrangères à être nommé ambassadeur, Jean Désy servit en Belgique, en Hollande, au Brésil, en Italie, puis en France, et sera directeur du service international de Radio-Canada. Le père Georges-Henri Lévesque fut le principal commissaire de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada (dite commission Massey<sup>67</sup>). Marcel Roussin, nommé délégué au siège international de *Pax Romana*, à Fribourg, en 1950, fit un saut au ministère des Affaires extérieures.

Maints militants ou sympathisants de *Pax Romana* regardaient pour leur part au-delà des frontières tracées par les champs de compétence de l'État canadien. Quand Jean-Marc Léger exprima pour la première fois son idée de fonder une fédération des mondes francophones, il fut encouragé par nul autre que Roger Millot<sup>68</sup>. Lancée en 1954 à Monte Carlo, l'Union culturelle française tâchait de définir un « nouvel universalisme de la langue française »

---

64. [s a.], « *Pax Romana* and Human Rights », *Pax Romana*, juillet-août 1951, p. 3 et 6.

65. Jean-Marie Désy, « Fraternité des esprits », *La Rotonde*, 11 octobre 1950, p. 8.

66. Fernand Dumont se permettra même un « Éloge du fédéralisme » (*Maintenant*, 24, 1975, p. 2). Sur la question du fédéralisme comme régime politique le plus approprié à la réalisation de l'idéal personnaliste, lire E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, « "De la question sociale à la question nationale" : la revue *Cité libre* (1950-1963) », *Recherches sociographiques*, vol. XXXIX, n° 2-3, mai-décembre 1998, pp. 291-316.

67. Jean-Philippe Warren, *L'engagement sociologique*.

68. Marie-Hélène Olivier, « Au cœur des mutations du XX<sup>e</sup> siècle. Le fonds Roger Millot », *Journal de la Bibliothèque de documentation internationale* (BDIC), n° 14, mai 2006, p. 4-5.

comme un lieu de dialogue des cultures, la langue remplaçant la foi comme principe intégrateur des nations<sup>69</sup>. Dans son article «Le français, langue de culture», paru dans le numéro de novembre 1962 de la revue *Esprit*, Léopold Senghor, qui s'inspirait directement de la pensée de Maritain, affirmait : «La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des «énergies dormantes» de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire<sup>70</sup>.» Le projet de l'Union culturelle française avorta toutefois peu de temps après son inauguration, faute de moyens, et sera repris sous une autre forme dans les années 1970.

Mais de toutes les entreprises de l'après-guerre, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) se présentait sans nul doute comme la réalisation en acte des espoirs caressés par les membres maritainiens de *Pax Romana*<sup>71</sup>. En avril 1947, à l'occasion des discussions entourant la fondation du MIIC, Étienne Gilson avait avancé l'idée paradoxale selon laquelle le monde temporel pourrait bien réaliser certaines idées chrétiennes avant les Chrétiens, si ces derniers continuaient à vouloir se placer en retrait de la société moderne. De manière intéressante pour notre propos, il donnait l'exemple de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) qui représentait, à ses yeux, «l'effort le plus noble pour rétablir entre les hommes cette coopération intellectuelle que le Moyen Âge a jadis connue par l'Église et que le nationalisme effréné des États modernes a depuis lors disloquée, sinon détruite». «À cette belle entreprise humaine, continuait-il, comme à toutes celles qui en sont dignes, les intellectuels catholiques du monde entier apporteront un concours sans réserve, pour le plus grand bien de la cité humaine dont ils sont membres [...]»<sup>72</sup>. S'accordant parfaitement avec le programme tracé par Gilson<sup>73</sup>, Maritain acceptait non seulement d'être nommé chef de la délégation française à l'UNESCO en 1947, mais aussi de présider la séance inaugurale de la deuxième conférence internationale à Mexico, en novembre. Son discours reçut de la part des représentants un

---

69. Jean-Marc Léger, *Le temps dissipé*, souvenirs, Montréal, Éditions HMH, 1999, p. 367-372.

70. Léopold Senghor, «Le français, langue de culture», *Esprit*, n° 311, novembre 1962, p. 844.

71. Sans que soient négligées, bien sûr, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Jean-Pierre Machelon, «Pie XII, l'Europe et les institutions internationales», *Pie XII et la cité : la pensée et l'action politique de Pie XII*, Marseille, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1988, p. 203-217.

72. Étienne Gilson, «Les intellectuels dans la chrétienté», dans *Intellectuels dans la chrétienté*, [sans lieu], *Pax Romana*, 1948, p. 176.

73. Sur les liens entre les deux penseurs, lire Henry Bars, «Gilson et Maritain», dans Bernard Hubert et Yves Floucat (dir.), *Jacques Maritain et ses contemporains*, Paris, Desclée, 1991, p. 269-321.

accueil à ce point favorable que le philosophe catholique devint aussitôt «une figure incontournable de la toute nouvelle organisation<sup>74</sup>». Un de ses disciples, Vittorino Veronese, vice-président du MIIC de 1947 à 1955, fut membre du Comité exécutif de l'UNESCO (1952-1956) avant d'en devenir président (1956-1958), puis enfin directeur général (1958-1961).

Notre position est donc claire, pouvait-on lire en conclusion d'une histoire de Pax Romana publiée en 1950. Nous devons collaborer avec ces institutions [l'ONU et ses agences spécialisées], leur offrir la contribution morale et intellectuelle des universitaires catholiques en vue de favoriser l'établissement d'une paix fondée sur la justice et la charité du Christ. La communauté internationale organisée a d'ailleurs reconnu cette importante mission de Pax Romana, puisqu'elle l'a mise au bénéfice du statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations-Unies et auprès de l'UNESCO. L'apport que nous avons pu donner par voie consultative en ces derniers mois à l'ECOSOC et à l'UNESCO compte parmi les réalisations les plus positives de Pax Romana depuis 1947<sup>75</sup>.

Les membres canadiens de Pax Romana se passionnaient à l'évidence eux aussi pour l'UNESCO. Dans l'après-guerre, Thomas Greenwood, professeur à l'École des Sciences politiques et à la faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa, se voulait «l'apôtre le plus infatigable de la présence des catholiques au plan international». «Pour lui, l'isolationnisme n'est plus possible ; c'est pourquoi les catholiques doivent participer aux travaux de l'U.N.E.S.C.O.<sup>76</sup>» Paul Lorrain, professeur au Département de physique de l'Université de Montréal, collabora à l'UNESCO, à Paris, et Napoléon Leblanc (adjoint du président du congrès de Pax Romana de 1952) fut représentant canadien à l'UNESCO dans les années 1970 à 1990. Eugène Bussière sera aussi actif au sein de cet organisme à travers son expertise dans l'enseignement aux adultes<sup>77</sup>. Roger Marier, pour sa part, a évalué une expérience d'organisation communautaire en Jamaïque à la demande de l'UNESCO<sup>78</sup>. Délégué au congrès de Pax Romana tenu à Salamanque (Espagne) en juin 1946<sup>79</sup>, Paul Gérin-Lajoie fut membre de la délégation canadienne à la conférence générale de l'UNESCO de 1948. Tous ces gens

---

74. Louis-Damien Fruchaud, «Jacques Maritain, Michel Villey. Le thomisme face aux droits de l'homme», DEA de droit public interne, Université de Paris II Panthéon-Assas, 2005.

75. [s.a.], *Pax Romana de 1946 à 1950*, Fribourg, Pax Romana, circa 1950.

76. Pierre Savard, «Pax Romana, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde», p. 301.

77. Eugène Bussière, *Réminiscences dans l'élan du renouveau*, Montréal, Éditions Pierre Tysseyre, p. 239-467.

78. Roger Marier, *Une expérience d'organisation communautaire en Jamaïque*, Paris, UNESCO, 1953.

79. Alors étudiant à Oxford, il s'y trouve en compagnie de Bussière et des frères Claude et André Gagnon. Paul Gérin-Lajoie, «Le XIXe Congrès Mondial de "Pax Romana"». Lettre d'Espagne», *Le Devoir*, 10 août 1946.

n'ont pas abouti à l'ONU parce qu'ils avaient participé (certains d'ailleurs très brièvement) à des réunions de *Pax Romana*, à l'évidence, mais on sent toutefois une proximité d'engagement qui facilitait le passage de l'une à l'autre organisation. Laïcat, participation civique et internationalisme se liaient pour inciter les Canadiens français à s'ouvrir au monde et à y œuvrer dans le plein respect des différences nationales.

## Conclusion

Maritain a exercé un pouvoir indéniable sur les projets des religieux et laïcs catholiques de son temps. La fin des années 1940 et le début des années 1950 l'ont consacré comme une figure de proue de l'Église par ses liens à la fois politiques (dont avec le général de Gaulle<sup>80</sup>) et ecclésiastiques (avec M<sup>gr</sup> Montini, le futur pape Paul VI). Philippe Chenaux le découvre « sous-jacent à toutes les entreprises développées dans l'après-guerre en vue d'un renouveau de l'ordre social et politique<sup>81</sup> ». Au Canada, Henri Saint-Denis, un père oblat, pouvait écrire en 1951 que Maritain était sans conteste le leader des thomistes canadiens de son époque, ce qui n'était pas rien compte tenu que le docteur angélique était le philosophe officiel de l'Église romaine<sup>82</sup>. Dès le milieu des années 1950, toutefois, l'étoile de Maritain a commencé à pâlir, la mise en retrait du maritainisme correspondant à une transformation profonde des valeurs de la société occidentale en général, et de la société québécoise en particulier.

*Pax Romana* a connu le même sort, et dans les mêmes années. Organisme confessionnel plongé dans un monde désormais brisé en un bloc capitaliste et un bloc communiste, société d'entraide charitable œuvrant à une époque dorénavant tournée vers la justice sociale dispensée par l'État, organisation occidental-centriste contestée par les mouvements de décolonisation et les groupes anti-impérialistes, *Pax Romana* a éprouvé de sérieuses difficultés internes et externes dans les années 1950. Un article anonyme publié en février 1958 dans un numéro spécial de *La Rotonde*, le journal des étudiants de l'Université d'Ottawa, s'en prenait en termes caustiques à une organisation jugée superficielle et désuète : « *Pax Romana* : beaux mots aux résonances apostoliques, épiscopales et papales même ; un brin exotiques tout de même... et cela vient probablement de ce que les

---

80. Rappelons que Maritain fut nommé ambassadeur de France auprès du Saint-Siège de 1945 à 1948.

81. Philippe Chenaux, *Paul VI et Maritain. Les rapports du « montinianisme » et du « maritanisme »*, Brescia – Rome, Istituto Paolo VI – Studium, 1994, p. 99.

82. Henri Saint-Denis, « Compte rendu de Jacques Maritain, *Men and the State* », *Revue de l'université d'Ottawa*, 1951, p. 197.

grosses légumes de *Pax Romana* ont le sens des voyages très développé<sup>83</sup>. » Avec la Révolution tranquille, cet organisme catholique et internationaliste a été à peu près totalement discrédité aux yeux des jeunes générations anticléricalistes et nationalistes. Malgré le rôle important joué par certains de ses anciens membres durant le Concile Vatican II<sup>84</sup> et dans les officines des organisations internationales (entre autres de l'ONU), *Pax Romana* connut au pays une désaffection irréversible.

L'étude de ce mouvement tombé dans l'oubli est cependant loin d'être inutile pour qui est intéressé par les rapports et échanges des Québécois catholiques francophones avec l'étranger. En retraçant les lignes de forces des réseaux maritainiens au Québec de la fin des années 1930 au début des années 1950, une telle recherche nous permet de compléter et préciser l'ouvrage de Florian Michel qui s'était déjà attaché à dégager la place occupée par Maritain dans les réseaux transatlantiques. Car à force d'insister sur les revues, les correspondances et les rencontres individuelles, sources incontournables de renseignements sur le passé<sup>85</sup>, on en a parfois oublié de souligner la portée des congrès internationaux comme véhicules de diffusion des idées catholiques au XX<sup>e</sup> siècle. À cet égard, il semble que *Pax Romana* a joué un rôle modeste mais non négligeable et que la trajectoire de certains Canadiens français peut être mieux comprise lorsque replacée sur une toile qui a, en quelque sorte, les cadres de *Pax Romana* pour fil et Maritain pour centre. Ne serait-ce qu'à ce compte-là, l'analyse plus approfondie des réseaux de *Pax Romana* mérite d'être menée.

---

83. *La Rotonde*, 28 février 1958, cité par Pierre Savard, « *Pax Romana*, 1935-1962, une fenêtre étudiante sur le monde », p. 317.

84. « During the Second Vatican Council, IMCS and ICMICA (*Pax Romana*) played a key role. Secretary General of *Pax Romana* Ramon Sugranyes de Franch was chosen as one of the 12 lay Auditors of the Council. A former IMCS chaplain a Jesuit Father John Courtney Murray assisted by former IMCS President Ed. Kirchner played a key role in the writing of the Declaration on Religious Freedom. » Bernard D' Sami, « The Impact of *Gaudium et spes* on the Social Mission of the Church in Asia with Particular Reference to Catholic Studies and Workers Movements », <http://www.stthomas.edu/cathstudies/CST/conferences/gaudium/papers/D%27Sami.pdf> (consulté en ligne le 4 mai 2012)

85. Comme le prouvent, parmi plusieurs parutions récentes, les travaux de Florian Michel ou de Stéphanie Angers et Gérard Fabre (*Échanges intellectuels entre la France et Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004.